

## PERCEPTION, CONCEPTUALISATION ET CONNAISSANCE

Problèmes de prédication et d'argumentation  
propositionnelle

par

**Francesca Fici Giusti**  
(*Université de Florence*)

La perception en tant qu'instrument de la connaissance est un sujet classique de la philosophie et de l'ontologie du langage. De ce point de vue, la perception auditive (qui se base sur l'écoute et sur la décodification du message oral) précède la perception visuelle (qui se fonde sur la décodification de l'image ou du texte); en général, on peut dire que *entendre* ou *écouter* en tant qu'instruments de la connaissance précèdent *voir* ou *regarder*: "La connaissance n'apparaît pas comme une vision mais comme une perception auditive" (CHEVALIER, GHEERBRANT-69:715). L'enfant apprend le langage en écoutant les sons et en les associant aux images. Chez les peuples primitifs le langage, en tant qu'expression de cette expérience, est dynamique, est un mouvement dans le temps (l'image, au contraire, est statique). Avant et même après la diffusion de l'écriture, les gens continuaient à se servir des instruments de la communication orale, par rapport auxquels ceux de la communication visuelle étaient considérés comme auxiliaires. En anglais, dès le XII<sup>ème</sup> siècle le mot "auditor" (en français "auditeur des comptes") dénotait celui qui vérifiait les comptes lus à haute voix (ONG-86:171). En géorgien, les valeurs cognitives sont associées, essentiellement, avec la perception auditive. Les noms *goneba* et *goni* [*esprit*] se rapportent au verbe *ga-goneba* [*entendre*] (ARUTJUNOVA-88: 114).

Aujourd'hui on peut parler, en général, de deux canaux principaux de la connaissance, celui qui passe par les oreilles et celui qui passe par les yeux. Le premier est, en situation

non pathologique, plus incertain, d'abord parce qu'il est indirect, et aussi parce que dans une séquence de sons il n'est pas toujours possible de distinguer ses composants. Au contraire, le deuxième, plus sélectif, donne plus de garanties de vraisemblance, comme le montrent les proverbes : "Un seul œil a plus de crédit que deux oreilles n'ont d'audivi"; *Glaz - pravdivee uxa* [L'œil est plus digne de foi que l'oreille]; *Ne ver' ušam, ver' glazam* [Ne crois pas tes oreilles mais tes yeux] (PERMJAKOV-79). En français (comme en italien) le mot "témoin" se complète souvent avec le déterminant "oculaire". Mais en vieux russe, on trouve deux mots pour désigner le témoin, *povidouxo* (du verbe *videt'*, voir) et *poslouxo* (du verbe *slouxat'*, entendre) : "Ot Mikity k Ouliaanic. Poidi za m'ne. Jaz" t'be xočju, a ty mene. A na to poslouxo Ignato Mois" [De Mikita à Uljanca. Epouse moi. Je te désire, et toi aussi. Et de cela est témoin Ignato Mois] (Berestjanye gramoty, Gramota N. 377, *Pamjatniki literatury drevnej Rusi*, 1981 : 522)<sup>1</sup>. En russe moderne, le mot *svidetel'* [témoin] signifie littéralement *celui qui voit*; les mots qui se rapportent à la production de sons sont souvent associés à des canaux de la connaissance qui n'inspirent pas confiance.

Dans beaucoup de langues modernes, c'est le verbe *voir* qui est associé à la valeur de *comprendre* (*voir épistémique*); dans la mère des langues indo-européennes, le sanscrit, *Veda* était le symbole du savoir, et aussi dans les langues slaves il y a une affinité étymologique entre les verbes *vedat'* et *videt'*. De ce point de vue, il est caractéristique qu'en anglais, dans certains contextes, on emploie le verbe *to see* pour dire *comprendre* (*I see = J'ai compris*)<sup>2</sup>. Dans un article récent, publié dans la revue *Semiotica*, Marcel Danesi parle des rapports entre les métaphores visuelles (visual metaphors) et la pensée abstraite ("thinking is seeing", comme sous-catégorie de "thinking is sensing"); en français, d'après FRANCKEL; LEBAUD-90, il semble plutôt que cette fonction soit exprimé par le verbe *entendre*, tandis qu'en russe, dans le même contexte, on se sert du prédicat conceptuel. Cf. anglais *I see*,

<sup>1</sup> Je suis reconnaissante à Simonetta Signorini pour cette suggestion.

<sup>2</sup> "See is one of the more complex verbs in English. Its complexity arises partly from the complicated logic of perception and partly from the variety of meanings that 'see' conveys - our dictionary lists twenty senses for its transitive use", MILLER; JOHNSON-LAIRD-76:583-584.

fr. *J'entends*, russe : *Ponjatno*). Cela peut signifier aussi que, quelle que soit la perception, elle se trouve à la base de tous les processus cognitifs.

Dans cet exposé, je me propose d'examiner les phrases russes du type :

*S [videt'] P*

*S [slyšat'] P*

(où S est le sujet de la perception, et P l'argument) en relation aux différentes réalisations de P.

La question du rapport, en russe, entre les expressions de la perception et celles de la connaissance est particulièrement intéressante du point de vue des relations intra- et inter-prédicatives à cause des spécificités formelles de P. En russe, le prédicat perceptif peut se compléter soit avec l'objet, soit avec une phrase introduite par *čto [que]* ou par *kak [comme]*, soit enfin par un nom déverbatif.

Je commencerai par l'examen du verbe qui décrit la perception visuelle, *videt'*. Selon Lakoff et Johnson, le champ visuel constitue une sorte de "container" ("visual fields are containers", 1980:30). Nous conceptualisons ce que nous voyons, en tant qu'il est contenu dans ce champ. On peut dire aussi que "voir marque la localisation de X (objet) par S, par laquelle s'actualise la propriété être localisable de X" (FRANCKEL; LEBAUD-90:57). Si je dis : *Ja vižu Sašu [Je vois Saša]*, je veux dire *Saša zdes' [Saša est ici]*; si je dis : *Ja ne vižu Sašu [Je ne vois pas Saša]*, je veux dire : *Saša ne zdes' [Saša n'est pas ici]*. En effet, Saša peut être ici ou ailleurs. Mais si P se réfère à ce qui ne peut pas se trouver ailleurs, comme dans la phrase *Ja vižu pamjatnik Puškinu [Je vois le monument de Pouchkine]*, la relation S [*videt'*] P informe plutôt sur les facultés perceptives du sujet. Dans la phrase *Ja ne vižu Sašu* l'information (*focus* communicatif) coïncide avec l'argument de *videt'* (et l'objet se trouve dans la portée du prédicat); mais dans la phrase *Ja vižu pamjatnik Puškinu* l'information concerne le verbe, et le nom de l'objet (*pamjatnik Puškinu*) se trouve hors de la portée du prédicat (dans la langue parlée, cela correspond à une pause de suspension). Les phrases :

(1) *Ja vižu Sašu [Je vois Saša]* ;

(2) *Ja vižu pamjatnik Puškinu [Je vois le monument de Pouchkine]*

se rapportent donc à deux types d'espaces, un espace réel et un espace conventionnel, dont le premier véhicule la connaissance, et le deuxième informe que le sujet dispose de cette connaissance.

L'espace où se trouvent le sujet et l'objet de la perception, à son tour, est structuré et délimité par les facultés perceptives de l'œil et par la distance entre le sujet et l'objet. A ce propos Jakovleva (1991) a fixé une hiérarchie des relations spatiales, qui correspondent à autant d'adverbes différents. Par exemple, l'adverbe *vdali* se réfère à la distance maximale, perceptible par l'œil, *daleko* à une distance relative (et il est souvent associé à *uže*, déjà), tandis que *vdaleke* se réfère à un objet qui se trouve non seulement à une distance considérable et absolue, mais que l'œil distingue avec difficulté ; pour cette raison on dit : *Vdaleke vidneetsja cerkov'* [littéralement : *Dans-le-lointain voit-se une église, nom.*], plutôt que : *Vdaleke on vidit cerkov'* [*Dans le lointain il voit une église, acc.*].

Ce qu'on voit dépend, essentiellement, du "point de vue". En russe on parle de *točka zrenija*, dans un sens mental, comme opinion du sujet S, et de *točka otsčeta*, en relation à l'objet, comme point de départ pour l'évaluation d'un événement. La valeur lexicale du verbe *videt'*, en tant que prédicat "visuel", admet seulement le *točka otsčeta* rétrospectif : on dit *Ja videl po televizoru vstreču Gorbačeva s Bušem* [*J'ai vu à la télévision la rencontre entre Gorbatchev et Bush*], mais on ne dit pas : \* *Ne mešaj, ja vižu po televizoru vstreču Gorbačeva s Bušem* [*Ne dérange pas, je vois...*] (PADUČEVA-86:68). En tout cas, l'espace est toujours évalué par rapport à celui qui voit, en opposition à l'espace qui se trouve hors de la vue : *Ženixa v glaza l'stit, za glaza rugaet* [*Elle flatte son fiancé quand il est devant ses yeux, et l'insulte quand il est hors de la portée de ses yeux*] dit-on en russe d'une mauvaise fiancée.

L'espace à l'intérieur duquel a lieu la perception visuelle n'admet pas d'autre localisation temporelle que celle qui se rapporte au sujet<sup>3</sup>. Cf.:

(3) *Ja vižu, čto Saša kupaetsja* [*Je vois que Saša se baigne*]

<sup>3</sup> La contemporanéité entre la perception visuelle et l'événement perçu est une condition nécessaire pour l'intégration de deux événements.

- (4) *Ja videl, čto Saša kupalsja v reke* [litt. *J'ai vu que Saša se baignait dans la rivière; J'ai vu Saša qui se..., ... Saša se baigner...*]

Le moment où l'objet entre dans le champ visuel du sujet en russe moderne<sup>4</sup> est marqué par l'aspect perfectif du verbe. Cf. [5] et [6]:

- (5) *Ja videl, čto u nego v rukax ničego ne bylo (vidimo, on otdal vešč'i v kameru xranenija)* [*J'ai vu-imperf. qu'il n'avait rien dans les mains: de toute évidence il avait mis toutes ses affaires à la consigne*]
- (6) *Ja uvidel, čto u nego v rukax ničego net (i srazu počuvstvoval sebja spokojnee)* [*J'ai vu-perf. qu'il n'avait rien dans les mains et tout de suite je me suis senti rassuré*]

Le verbe perfectif marque non seulement l'entrée de l'objet dans le champ visuel du sujet, mais aussi le passage dans son domaine psychologique : celui-ci "voit" ce qu'il ne s'attendait pas à voir (p. ex. *Vojdja v komnatu ja uvidel novyj škaf: [Quand je suis entré dans la pièce, j'ai vu une nouvelle armoire]*). Cette valeur modale est imprimée aussi dans le temps présent; dans ce cas, *Ja vižu* (ou *On vidit*) n'exprime pas seulement le processus perceptif, mais naît de l'opposition entre ce que le sujet voit et ce qu'il s'attendait à voir. *Ja vižu, čto v rukax u nego ničego net* [*Je vois qu'il n'a rien dans la main*] peut être interprété seulement comme *Ja uvidel* [*J'ai vu-perf.*], *čto v rukax u nego ničego net*, puisque la négation de la phrase complétive naît sur le fond de la phrase affirmative (*V rukax u nego čto-to dolžno byt', no vižu, čto ničego net*). Cela nous confirme que *videt'* et, en général, les verbes de perception, présentent en russe des propriétés grâce auxquelles l'opposition aspectuelle perfectif/imperfectif n'a pas les mêmes caractéristiques que les autres verbes. En parti-

---

Toutefois en russe ne se vérifie pas l'autre condition, nécessaire d'après Givón (1990: 526), selon laquelle "the subject of the complement verb must be coreferential with the object of the main verb" (p.ex. *She saw him* [acc.] *coming out of the theatre, Elle l'*[acc.] *a vu sortir du théâtre, Ona videla kak on* [nom.] *vyxodil iz teatra*).

<sup>4</sup> En vieux russe (et en vieux slave) *videt'* était un verbe sans opposition aspectuelle (comme aussi *otvečat'*, répondre), qui pourtant fonctionnait comme perfectif et imperfectif (LEHMAN-88:144).

culier, c'est la présence dans *videt'* du sème de la ponctualité qui permet d'exprimer avec l'imperfectif des valeurs qui, dans les autres verbes, sont propres au perfectif (LUBENSKY-85, LEHMAN-88).

Quand l'œil "regarde en arrière", on parle de "mémoire", ou de "mémoire visuelle". Oliver Sachs a étudié du point de vue neuropsychologique le cas d'un émigré italien qui, après avoir vécu trente ans sans interruption aux Etats-Unis, a commencé à reproduire sur des tableaux, avec une précision photographique, les lieux de son enfance; l'homme, a observé Sachs, peut "voir" des choses qui se trouvent hors de son champ visuel (communication orale de Sachs). En italien, on dit *Lo vedo bambino*, en français *Je le vois enfant* et en russe *Ja vižu ego rebenkom*, qui correspond à *Ja pomnju, kakim on byl (vygljadel) kogda byl rebenkom* (ici le cas instrumental du prédicat nominal, *rebenkom*, est le trait grammatical qui correspond à l'abstraction nécessaire pour le reconnaître). Dans ce cas, comme Anna Zaliznjak l'a remarqué, "la valeur mentale du verbe *videt'* résulte de la combinaison de deux sens plus élémentaires" : *ja pomnju, čto* et *ja pomnju, kak*. *Pomnju* et *vižu* comprennent le locuteur en qualité de témoin des faits énoncés (ZALIZNJAK-90:26-27). La phrase *Ja pomnju ego rebenkom* n'introduit pas un "que" (parce qu'il le suppose), mais un "comment". C'est pour cela, que *ja pomnju, čto* ne comprend pas le locuteur dans l'espace mental associé au souvenir, tandis que *ja pomnju, kak* inclut aussi l'expérience personnelle de celui qui parle. La phrase *Je le vois toujours jouer avec ses enfants* équivaut en russe à *Ja ešče i sejšas vižu, kak on igraet s det'mi*, où *kak* implique *čto*, et introduit non seulement un trait de "témoignage" mais aussi de "capacité descriptive" de l'événement du côté du sujet (j'ai vu, et je peux décrire ce que j'ai vu).

Dans la phrase suivante, les particules *čut' li ne* introduisent le passage à la nouvelle dimension, à la situation du passé où le sujet se transfère mentalement :

7) *Sputannymi otryvkami predstavlenij ona, ne sozdavaja sebe nikakoj kartiny, čut' li ne voočju videla s kakimi laskami ee otec šel k ee materi* (Narokov) [litt.: *Confusément, avec des images fractionnées, presque devant ses yeux elle voyait avec quelles caresses son père s'approchait de sa mère.*].

Le deuxième niveau de la perception visuelle porte à une abstraction de la relation locative sujet — objet (attitude

propositionnelle de *videt'*, ARUTJUNOVA-89). On peut projeter en avant ou en arrière ce qu'on "voit avec les yeux de l'esprit" ou ce qu'on déduit des indices. Dans ce cas, une phrase comme *vižu, čto P* naît d'une catégorisation des informations précédentes. Par exemple, la phrase *Ja vižu, čto Saša priexal* [*Je vois que Saša est arrivé*] prononcée en l'absence de Saša, naît de la perception d'objets (une valise, un manteau qui appartient à Saša), ou d'un comportement que S met en relation avec P. Comme on le sait, la connaissance suppose le dépassement de ce qu'on a déjà appris, qui à son tour devient la condition des connaissances suivantes. Pour cette raison, la phrase *Ja vižu, čto Saša priexal* en l'absence de Saša est le résultat d'une évaluation des circonstances que S met en relation avec Saša. Cela se produit avec les événements et avec les objets. Dans ces cas, l'objet est "identifié, reconnu et mis en relation avec la classe" (opération taxonomique) (ARUTJUNOVA-89:23-24).

D'ailleurs, il y a souvent des verbes différenciés pour exprimer les deux moments fondamentaux de la perception, la recherche du contact et le fait de reconnaître (cf., par contre, *Je regarde, mais je ne vois rien*). Le verbe *videt'*, comme l'a remarqué Arutjunova (1989:20) exprime un acte cognitif, dirigé sur un objet, tandis que *smotret'* [*regarder*] signale le contact entre S et l'objet <sup>5</sup>.

On peut "voir avec l'esprit" non seulement les événements passés, mais aussi le futur; dans ce cas, *videt'* est le résultat d'une évaluation des faits [8], et le verbe épistémique peut se trouver en position parenthétique [9]:

(8) *Ja vižu, čto my ne uedem v Moskvu (Čexov)*  
 [*Je vois que nous ne partons pas à Moscou*]

(9) *My vstretimsja, ja vižu* [*On se rencontrera, je le vois*]

Ici le verbe *videt'* équivaut à *ponimat'* [*comprendre*], *znat'* [*savoir*] et *polagat'* [*supposer*] (ARUTJUNOVA-89:28). Contrairement à P introduit par *kak*, P introduit par *čto*

---

<sup>5</sup> Viberg (1983), qui a décrit les relations entre ces deux groupes de verbes de perception du point de vue typologique, distingue "activity verbs" (to look, to listen), exprimant un processus non contrôlé par un agent humain, de "experience verbs" (to see, to hear), se rapportant aux états non contrôlés.

exprime le fait et donc il peut être positif [9] ou négatif [8] mais il ne contient pas de traits qualitatifs, qui décrivent de quelle façon se produit P (*\*Ja vižu, čto my uedem veselo v Moskvu*, [*\*Je vois que nous partirons gaiement à Moscou*]) (cf. ARUTJUNOVA-88:134 sur la "réalité crue", "*syraja dejstvitel'nost'*" de l'espace logique).

Le mot *kak* (qu'Arutjunova ne considère pas comme une conjonction, mais comme un "pronom", *mestoimenie*) introduit dans la relation S — P une potentialité commentative: S a vu P et peut le décrire. Toutefois, cette valeur change si entre P et S *vidit* il n'y a pas contemporanéité. Comparons les phrases suivantes :

(10) *Ja videl, kak Saša exal* [*J'ai vu S. voyager*]  
 (litt. : *J'ai vu comment...*)

(11) *Ja vižu, kak Saša priexal*  
 [litt.: *Je vois que / comment S. est arrivé*]

(12) *Ja vižu, kak Saša uvažajet roditelej*  
 [*Je vois que / comment S. respecte ses parents*]

(13) *Ja ešče i sejčas vižu, kak my begali s Sašej po parku*  
 [*Je vois encore comment / qu'on courait avec S. dans le parc*].

Dans la phrase [10], le locuteur informe qu'il a vu X en train de voyager, et qu'il peut donc donner des informations sur sa façon de voyager (par exemple, avec de grandes valises); l'accent phrastique coïncide avec P, qui est le rhème de la proposition, mais si on le déplace en arrière, *videt'* peut introduire un ton polémique.

Dans la phrase [12], S exprime une appréciation sur le sujet de P, Saša, pour les égards qu'il montre pour ses parents. Mais si le *focus* de la phrase se déplace sur le verbe *videt'*, ceci exprime une valeur contre-factuelle, comme assertion d'un fait attendu mais non vérifié (sur la base de ce que j'ai vu, je dois conclure que Saša ne respecte pas ses parents). Cette interprétation marquée de la relation S — P est obligatoire pour la phrase [11] (à cause de la non-contemporanéité de P avec l'acte perceptif), où l'on affirme sur un ton polémique que l'événement P n'est pas arrivé. Ici P exprime une valeur contre-factuelle de non-P. Dans [13], l'actualisation de P est possible grâce à la locution temporelle: ici *videt'* signifie "*voir avec les yeux de la mémoire*".

Quand P exprime un événement, il peut comprendre des modalités, et il peut aussi être exprimé par un substantif déverbatif où, à cause de l'absence du temps verbal, on attendrait toujours une lecture non marquée de la phrase (cf. 14-14a, 15-15a).

(14) *Ja vižu, kak on stremitsja k uspexu*  
[Je vois que / comment <sup>6</sup> il aspire au succès]

(14a) *Ja vižu ego stremenija k uspexu*  
[litt.: Je vois ses aspirations au succès]

(15) *Ja vižu, kak on uvlekaetsja živopis'ju*  
[Je vois que / comment il se passionne pour la peinture]

(15a) ?*Ja vižu ego uvlečenija živopis'ju*  
[Je vois sa passion pour la peinture].

En effet, les deux interprétations sont possibles. Mais, puisque les noms déverbatifs tendent à se transformer en substantifs lexicalement indépendants du verbe, quand cela arrive, la lecture marquée est presque exclue (pour cette raison la phrase 15 nous semble peu vraisemblable). Les P "aspiration", "passion", en effet, n'expriment pas des processus, mais des actes individuels, auxquels S a assisté.

Considérons maintenant des phrases où *videt'* est précédé par la négation :

(16) — *Vypej vina — bodro predložil Martovskij Zajac. — Ja čto-to ego ne vižu — skazala ona. — Ešče by! Ego zdes' i net! — otvečal Martovskij Zajac.*

"Have some wine?" the March Hare said in an encouraging tone (...) "I don't see any wine." she remarked (...) "There isn't any!" said the March Hare (L. Carrol, Alice in Wonderland)

(17) *Ja ne vižu tvoji očki* [Je ne vois pas tes lunettes]

<sup>6</sup> En russe, comme en italien, en allemand, il n'y a pas de différences entre "que" et "comment". Pourtant en français, il est nécessaire d'interpréter la valeur conjonctive ou modale de la locution russe *kak*. Le premier correspond à une lecture non marquée (p.ex: *Ja vseгда radujus', kogda vižu, kak on xorošo spit. [Je suis toujours content quand je vois qu'il dort bien]*, et même à la forme infinitive de P *Ja videl kak on kupalsja [Je l'ai vu se baigner]*, le deuxième à une lecture marquée, comme celle (*comment*) de la phrase [11].

(18) "V žizni ne vidala takogo glupogo čaepitija!" "It's the stupidest tea party I ever was in all my life!"  
(L. Carrol, Alice in Wonderland)

(19) V ètom ja ničego ploxogo ne vižu  
[Je ne vois rien de mal à cela]

(20) Ja ne vižu, kak on možet otricat' (\* kak on otricaet) čto ty prava [Je ne vois pas comment il peut nier (\* comment il nie) que tu ais raison].

Comme on le voit, la négation change les valeurs perceptive ou épistémique de *videt'*. Le prédicat *ne videt'* garde sa valeur testimoniale seulement si P n'est pas connoté (16 et 17); s'il se complète avec des traits connotatifs (comme dans 18 et 20), la fonction de ces traits est taxinomique (S connaît les catégories "un thé stupide", du droit, etc.); dans la phrase 20 *ne vižu kak* équivaut à *ne ponimaju kak*, et la conjonction *kak* est associée à la modalité de P.

Si *ne videt'* se complète avec *čto*, ceci n'introduit aucun fait, c'est-à-dire qu'il n'exprime aucune valeur épistémique, mais il se rapporte aux facultés perceptives de S. Dans la phrase:

(21) On ne vidit, čto ty rabotaeš'  
[Il ne voit pas que tu travailles]

le locuteur affirme P et, en même temps, que P se trouve hors de l'espace visuel de S (*On ne vidit ; On ne zamečæet*). Donc la phrase *Ja ne vižu, čto ty rabotaeš'* [Je ne vois pas que tu travailles] exprime une contradiction (sauf dans une hypothèse).

La proposition négative admet des conjonctions qui expriment des modalités supplémentaires, comme *čtoby* ou *li*. Comme l'a remarqué Kobozeva (1988:90), dans les phrases du type *S ne vidit P*, ces conjonctions reflètent le point de vue du locuteur, sa connaissance et son évaluation des faits.

(22). Ja ne vižu, čtoby ty rabotala  
[Je ne vois pas que tu travailles]

(23) Ja ne vižu, prišel li Saša domoj  
[Je ne vois pas si S. est arrivé à la maison]

Dans la phrase [22], le locuteur dément, grâce à la particule de l'irréalité *by*, que le fait affirmé par quelqu'un d'autre soit vrai (*Ja ne vižu, čtoby ; Mne ne kažetsja, čtoby ; Mne kažetsja, čto ne*). Ici *čtoby* introduit le jugement du locuteur, selon lequel P est peu probable, mais pas impossible et P ne

demande pas un jugement du type “vrai/faux” (KOBOZEVA-88 :95). Cf.:

(24) *Ja ne videla, čtoby on opazdyval. Poètomu ja ničego emu ne govorila* [Je n'ai pas vu qu'il était arrivé en retard. C'est pour cela que je ne lui ai rien dit.]

Dans la phrase [23] *li* informe que le locuteur ne sait pas si P s'est produit ou non.

Comme on le voit, le verbe *ne videt'* n'est pas symétrique de *videt'*, bien que les deux expriment aussi bien l'attitude perceptive (physique) que l'attitude mentale. Toutefois, la négation introduit un trait modal, d'opinion subjective, qui est absent dans la forme affirmative. Par exemple, si *Ja videl ego v teatre* signifie “Il était au théâtre”, *Ja ne videl ego v teatre* ne veut pas dire qu'il n'était pas là, mais seulement que je ne peux pas l'affirmer, et que “peut être que non”.

Nous pouvons maintenant considérer le deuxième verbe perceptif, *slyšat'*. A la différence de *videt'*, *slyšat'* se complète aussi avec le nom exprimant un événement qui se trouve hors du champ perceptif de S (autrement il se rapporte aux facultés perceptives de S : *Ty menja slyšis'?*, *Tu m'entends?*). Si P est une proposition, elle est introduite par les conjonctions *čto* ou *kak*, ou bien il est exprimé par un substantif déverbatif (cf. 25a-d) :

(25a) *Ja slyšu penie ptic* [J'entends le chant des oiseaux]

(25b) *Ja slyšu, čto pticy pojut*  
[litt. J'entends que les oiseaux chantent]

(25c) *Ja slyšu, kak pojut pticy*  
[litt. J'entends que chantent les oiseaux]<sup>7</sup>

(25d) ? *Ja slyšu ptic* [J'entends les oiseaux]

Quand le verbe *slyšat'* exprime une perception directe, il peut avoir la forme perfective ou imperfective [26 et 27]:

(26) *Ja slyšala ego golos po telefonu*  
[litt. J'ai entendu-imperf. sa voix au téléphone]

<sup>7</sup> Les phrases introduites par *kak* sont considérées comme équivalentes aux constructions infinitives et relatives de l'italien et du français, qui n'ont pas de correspondants en russe (*Ja slyšu kak pojut pticy*, [J'entends les oiseaux chanter; J'entends les oiseaux qui chantent]).

- (27) *Ja uslyšala ego golos po telefonu i srazu uspokojlas'*  
 [litt. *J'ai entendu-perf. sa voix au téléphone, et aussitôt je me suis tranquillisée*].

Comme on le voit, l'aspect perfectif signale le moment où la perception se produit, tandis que le verbe imperfectif ne signale pas ce moment.

Quand on entend un bruit, on le met en relation avec un événement P possible. Toutefois, la perception du bruit donne à S une certitude subjective (en russe *uveren*), à la différence de *videt'* qui donne à S la connaissance (objective), que P (P est vrai).

Comparons :

- (28) *Ja uveren (? znaju), čto Saša v kabinete. Ja slyšal ego golos* [*Je suis sûr (? sais), que S. est dans son bureau. J'ai entendu sa voix*]  
 (29) *Ja znaju, čto Saša v kabinete. Ja videl ego tol'ko čto* [*Je sais que S. est dans son bureau. Je viens de le voir*].

Contrairement à *videt'*, *slyšat'* n'introduit pas une attitude propositionnelle, mais il peut exprimer des valeurs, qui dépassent celles de la perception directe. Dans ces cas, le sujet n'entend pas avec ses oreilles, mais "à travers" les oreilles de quelqu'un d'autre, qui souvent n'est pas explicité. Il est intéressant d'observer comment cela se réfléchit sur la structure de la phrase et sur le rapport entre le prédicat perceptif et celui de P. Si l'on compare les phrases suivantes, on peut remarquer, avant tout, que les événements décrits en P se rapportent à des espaces différents : dans la première, il s'agit d'un espace qu'on peut rapporter aux facultés perceptives de S, tandis que dans la deuxième, l'événement P dépasse les limites relatives à la faculté auditive de S.

- (30) *Ja uslyšala, čto vo dvor vošla mašina*  
 [*J'ai entendu-perf. une voiture entrer dans la cour*]  
 (31) *Ja slyšala, čto v naš gorod prileteli žuravli* [*J'ai entendu-imperf. que dans notre ville natale sont arrivées les grues*]

Si entre S et P il n'existe pas de relation directe, la phrase S *slyšal P* (le verbe *slyšat'* se trouve au passé parce qu'il ne peut pas être concomitant au moment où S reçoit l'information) signifie : "S a entendu quelqu'un qui a dit P". Cf. aussi :

- (32) *Počmejster: Ob"jasnite, gospoda, čto ? kakoj činovnik edet ?* [*Qu'est-ce qu'il y a, messieurs ? quel fonctionnaire arrive ?*]

Gorodničij : *A vy razve ne slyšali?* [Est-il possible que vous n'ayez pas entendu ?]

Počtmejster : *Slyšal c Petra Ivanoviča Bobčinskogo* [Je l'ai entendu de P.I.B.] (Gogol', *Revizor*, I, 2).

Dans les cas où *slyšat'* exprime une aptitude à saisir des voix, c'est-à-dire quand entre S et P il n'y a aucune relation directe, le verbe est d'aspect imperfectif ; donc, la phrase [31a] peut être ambiguë, tandis que [31b] est tout à fait explicite, si le verbe *slyšat'* se complète avec un argument qui lui rend sa valeur perceptive :

(31a) \* *Ja uslyšal, čto v naš gorod prileteli žuravli*  
[J'ai entendu-perf. que...]

(31b) *Ja (u)slyšala ot sestry, čto v naš gorod prileteli žuravli*  
[litt. J'ai entendu-perf./imperf. dire par ma sœur, que...].

Considérons maintenant les valeurs de *slyšat'* avec d'autres réalisations de P, en comparant les phrases suivantes :

(32) *Ja uslyšal vystrel* [J'ai entendu une détonation]

(33) *Ja (u)slyšal strel'bu* [J'ai entendu des coups de feu]

(34) ? *Ja uslyšala, čto v gorode načali streljat'* [J'ai entendu-perf. qu'en ville on a commencé à tirer]

(35) *Ja slyšala, kak v gorode načali streljat'* [Litt. J'ai entendu comment en ville ...]

La relation S — P avec le verbe *slyšat'* se pose de façon différente de celle avec le verbe *videt'*. Le rapport perfectif/imperfectif est plus faible, et le verbe perfectif peut introduire un P qui décrit l'événement [33]. Dans la phrase [32], le verbe perfectif dépend de P, qui décrit un acte isolé (*strel'ba* peut être considéré comme un pluriel itératif de *vystrel*). La conjonction *čto* n'a pas la même fonction que dans *videt'*, *čto*, et donc elle se limite à introduire un "entendu" plutôt que l'argument de ce qu'on a entendu. Dans ce cas, on préfère se servir de *kak* (*čto* introduit P référé par quelqu'un d'autre ; *kak* P saisi directement par S). Dans toutes ces phrases, le temps de P coïncide avec le temps de S : c'est-à-dire que le sujet entend ce qui est directement saisissable par ses oreilles.

Quand entre [S *slyšat'*] et P il n'y a pas de contemporanéité (contemporanéité entre l'acte perceptif et l'acte P), *slyšat'* acquiert la valeur indirecte dont on vient de parler (entendre P

de quelqu'un d'autre). Pourtant la phrase suivante est ambiguë:

(36) *Ja slyšal kak oni razvlekalis'* [litt. *J'ai entendu comment ils s'amusaient*]

et *kak* peut signifier aussi bien quantité (*combien*) que "*que*". L'ambiguïté disparaît quand entre [S *slyšat'*] et P il n'y a pas de contemporanéité, ou quand l'événement décrit dans P n'est pas saisissable par l'oreille de S, comme dans le P de [37a] et [37b]. Dans la phrase [37a], la "conjonction" *kak* cesse de fonctionner comme conjonction et devient un adverbe modal (*kakim obrazom*). La conjonction *čto*, au contraire, n'introduit aucune modalité: dans la phrase [37b], le locuteur se limite à rapporter ce qu'il a appris, sans le commenter.

(37a) *Ja slyšal, kak on stal direktorom*  
[litt. *J'ai entendu comment il est devenu directeur*]

(35b) *Ja slyšal, čto on stal direktorom*  
[*J'ai entendu qu'il est devenu directeur*]

Donc ici *kak* fonctionne comme un "opérateur à valeur modale", qui peut donner à la phrase des valeurs différentes, selon qu'il correspond à un comportement accepté ou non par la société ou par le sujet. *Kak* se comporte de la même façon dans les phrases négatives:

(37c) *Ja ne slyšal, kak on stal direktorom*  
[Litt. *Je n'ai pas entendu comment il est devenu directeur*]

Toutefois ici *kak* exprime une attitude neutre du sujet, car dans les phrases négatives des lectures marquées de la phrase, comme cela se produit dans la phrase affirmative, sont impossibles. En effet, le sujet ne peut pas attribuer à *kak* des valeurs commentatives particulières parce que, justement, il ne les connaît pas. Considérons maintenant le cas suivant: Y sait que X est devenu directeur de l'usine grâce à son mariage avec la fille du patron, et veut en faire part à S. On peut supposer le dialogue suivant:

(38) Y: *Ty slyšal, X stal direktorom*  
[*Tu as entendu, X est devenu directeur*]  
S: *Slyšal* [*J'ai entendu*]  
Y: *No ty slyšal, kak on stal direktorom?*  
[*Mais tu as entendu comment il est devenu directeur?*]  
S: *Net, ne slyšal (kak on stal direktorom)*  
[*Non, je n'ai pas entendu (comment...)*]

Il est évident que le *kak* prononcé par Y sera marqué, tandis que celui prononcé par S peut être seulement non marqué parce qu'il ne connaît pas les circonstances auxquelles le *kak* de Y se rapporte.

L'argument P peut être exprimé aussi par un nom déverbatif. Dans les phrases [32] et [33], ce nom était l'argument direct de *slyšat'*, à l'accusatif. Toutefois une phrase comme la suivante est non-grammaticale, en russe comme en français et en italien, parce que la relation "*slyšat'* + accusatif" nous porte à considérer *slyšat'* comme le prédicat de perception (cf. [39a] et [39b]):

(39a) \* *Ja slyšal ego uspexi* [*J'ai entendu ses succès-acc.*]

(39b) *Ja slyšal ego šagi v koridore*  
[*J'ai entendu ses pas dans le couloir*]

Il est évident qu'il s'agit de deux différentes valeurs de *slyšat'*, et que dans [39a] il n'est pas perceptif. On essaiera de comprendre les raisons pour lesquelles les P déverbatifs ne se comportent pas de la même façon, en comparant les phrases suivantes (cf. 40 et 41):

(40) a. *Ja slyšu muzyku* [*J'entends une musique*]

b. *Muzyka slyšna* [litt. *La musique [est] audible*]

c. *Mne slyšno muzyku* [litt. *A-moi audible une musique - Acc: J'entends une musique*]

41) a. *Ja slyšal o ego uspexax*

[litt. *J'ai entendu à propos de ses succès*]

b. \* *Ego uspexi slyšny* [\* *Ses succès [sont] audibles*]

c. \* *Mne slyšno ego uspexi / o ego uspexax*  
[litt. *A-moi audible ses succès-Acc / Prép*]

Dans la phrase [40], *slyšat'* partage, dans une certaine mesure, les propriétés des verbes actifs ("achievement verbs", Vendler). Même si pour les verbes perceptifs russes il faut parler de constructions ergatives plutôt que passives, le nom de l'objet peut se déplacer dans la position de sujet; dans l'autre phrase [41], cela n'est pas possible. Donc P de *slyšat'* dans 40 se trouve dans la portée directe du prédicat, tandis que dans [41] P il se trouve hors de sa portée. On retrouve dans cette relation un trait de transitivité, celui de l'"action" directe du sujet sur l'objet: *slyšat'* perceptif direct est, de ce point de vue, plus actif que *slyšat'* perceptif indirect; ici le verbe *slyšat'* libère S de toutes les responsabilités sur P.

Comparons maintenant ces valeurs de *slyšat'* avec celles des autres prédicats épistémiques, à savoir *znat'*, *uznat'* et *videt'*. La phrase [41] équivaut à *Ja (u)znal o ego uspexax / čto on imel uspex* [litt. *Je sais/ai appris ses succès/ qu'il a eu du succès*], où le verbe *(u)znat' o* se comporte comme *slyšat' o* + Prép. (cf. ? *Ja znaju ego uspexi*, [*Je connais ses succès-Acc*]), tandis que le verbe *videt'* se comporte plutôt de la même façon que *slyšat'* + Acc. de [40]. Cf. aussi :

(42) *Ja videl ego stremlenija k uspexu*  
[*Je voyais ses efforts vers le succès*]

(43) *Ja videla ego uspexi v nauke*  
[*Je voyais ses succès dans la science*]

Les P de [42] et de [43] expriment des événements qui, de quelque façon, se produisent sous les yeux de S, et qui donc se trouvent dans la portée du prédicat (les phrases [42b] et [43b] sont à la limite de la grammaticalité) :

(42a) *Ego stremlenie k uspexu vidno*  
[Litt. *Son effort vers le succès visible*]

(42b) ? (*Mne*) *vidno ego stremlenija k uspexu*

(43a) *Ego uspexi v nauke vidny*

(43b) ? (*Mne*) *vidno ego uspexi v nauke*  
[Litt. *A-moi visible ses succès...*]

Les verbes *slyšat'* et *videt'* perceptifs expriment la même relation avec P déverbatif (*ja slyšal penie ptic; ja videl ego stremlenie k uspexu*): le nom à l'accusatif se trouve dans la portée du prédicat perceptif. Mais les mêmes verbes se comportent différemment quand l'objet échappe à la portée du prédicat. Comme on l'a remarqué, *videt'* propositionnel (= *je sais que*) n'admet pas le nom déverbatif, qui se rapporte à un événement, parce que *kak* implique *čto*, mais non le contraire. Le verbe de perception indirecte *slyšat'* admet le nom déverbatif à condition qu'il se trouve à un cas indirect.

Cela apporte des arguments à ce qu'on a soutenu au début de ce travail, à savoir que les deux verbes perceptifs expriment des rapports différents avec la connaissance et la conceptualisation de ce que l'on perçoit. Le verbe *slyšat'* "transmet", donne des informations sur le fait, mais n'établit aucun contact entre S et P; le verbe *videt'* communique le fait et lui donne une valeur de vérité.

## BIBLIOGRAPHIE

— ARUTJUNOVA N. D., 1988: **Tipy jazykovyx značenij. Ocenka. Sobytie. Fakt**, Nauka, Moskva. [*Les types de significations linguistiques. Jugement. Événement. Fait*]

— ARUTJUNOVA N. D., 1989: "Polagat' i videt' (k probleme smešannyx propozicional'nyx ustanovok)", **Problemy intensional'nyx i pragmatičeskix kontekstov**, Nauka, Moskva, 7-30 [*Supposer et voir (le problème des attitudes propositionnelles mixtes)*].

— CHEVALIER J., GHEERBRANT A., 1969: **Dictionnaire des symboles**, Edition Jupiter, Paris.

— DANESI M., 1990: "Thinking is seeing", **Semiotica** 80, 3/4, pp. 221-237.

— FRANKEL J.-J., LEBAUD D., 1990: **Les figures du sujet. A propos des verbes de perception, sentiment, connaissance**, Orphis.

— GIVON T., 1990: **Syntax. A Functional-Typological Introduction**, vol. II, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia.

— JAKOVLEVA E. S., 1991: "Jazykovaja kartina prostranstva, zadavaemaja narečijami s semantikoj 'daleko/blizko'", **Toždestvo i podobie. Sravnenie i identifikacija**, Moskva, Institut Jazykoznanija AN SSSR, 205-217 [*L'image linguistique de l'espace donnée par les adverbes signifiant "loin / près"*].

— KOBOZEVA I. M., 1988: "Otricanie v predloženijax s predikatami vosprijatija, mnenija i znanija", **Znanie i mnenie**, Nauka, Moskva, pp. 82-98 [*La négation dans les phrases contenant des prédicats de perception, d'opinion et de savoir*].

— LAKOFF G., JOHNSON M., 1980: **Methaphors We Live By**, University of Chicago Press.

— LEHMAN V., 1988: "Besonderheiten der Verwendung von *videt'* (sehen) /*slyšat'* (hören) im Russischen und die Konservierung alter Sprachzustände", **Slavistische Linguistik 1988**. Slavistische Beiträge. Band 242, Verlag Otto Sagner, München, pp. 139-146.

— LUBENKY S., 1985: "The Aspectual Properties of Verba Percipienda", **The Scope of Slavic Aspect** (M. S. Flier and A. Timberlake eds.), Slavica Publishers, Columbus, Ohio, pp. 76-94.

— MILLER G. A., JOHNSON-LAIRD P. N., 1976: **Language and perception**, Cambridge Mass.

— ONG W., 1986: **Oralità e scrittura**, Il Mulino, Bologna.

— PADUČEVA E. V., 1986: "Semantika vida i točka otsčeta", **IAN SSSR, Serija Lit. i jazyka**, tom 45, 5, pp. 413- 24 [*La sémantique de l'aspect et le point de référence*].

— **Pamjatniki literatury drevnej Rusi IV**, 1981: Xud. lit., Moskva [*La littérature de la Russie ancienne*].

— PERMJAKOV G. L., 1979: **Poslovicy i pogovorki narodov vostoka**, Nauka, Moskva [*Proverbes et dictons des peuples de l'Orient*].

— VIBERG A., 1983: "The verbs of perception: a typological study", **Linguistics** 21-1, pp. 123-162.

— ZALIZNJAK A. A., 1990: "O ponjatii "fakt" v lingvističkoj semantike", **Protivorečivost' i anomal'nost' v jazyke**, Nauka, Moskva, pp. 21-33 [*Sur la notion de "fait" en sémantique linguistique*].